

Devenir artisans de paix

Pour la quatrième année consécutive, des responsables du monde politique et de la société civile des pays de la région des Grands Lacs africains, Burundi, République démocratique du Congo et Rwanda, se sont réunis en table ronde dans le cadre de la session Agenda pour la réconciliation.

Comme pour les précédentes tables rondes, l'objectif était à la fois de développer une approche globale pour rétablir la paix dans la région et de tisser des liens de confiance entre acteurs de contrées voisines. Les participants étaient unis à la fois par un même sentiment d'avoir échoué dans la gestion de leur pays et par une très grande attente de ce qu'Initiatives et Changement pourrait apporter.

« Caux 2003 nous a offert une occasion d'entrer en profondeur dans notre recherche de vérité pour la réconciliation, pas seulement chez nous mais également avec l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi, avec lesquels nous sommes en conflit, a notamment affirmé Mme Lukiana-Mufwankolo, sénateur et ancienne ministre congolaise. Nous avons renforcé notre collaboration avec des comités dans chaque pays et souhaitons vulgariser les méthodes de Caux pour que ce message puisse toucher le plus grand nombre de personnes possible. »

Des réunions par groupes nationaux se sont tenues à plusieurs reprises pour aborder plus spécifiquement les préoccupations internes à chaque pays et élaborer les initiatives à prendre au retour.

Malgré l'absence de représentants des rébellions, les Burundais avaient pour souci majeur de poursuivre le processus de rapprochement mis à mal par les combats de juillet. Ils se sont aussi interrogés sur les activités de soutien à la paix qu'ils pourraient mettre en œuvre dans l'esprit d'Initiatives et changement.

Parmi les participants congolais se trouvaient des hommes et des femmes politiques présents au cœur du processus de transition. Prêts à être des points de référence pour conjurer les attitudes conflictuelles et induire de nouveaux comportements, ils se sont fixé comme première étape de restituer dans leurs groupes respectifs les propositions élaborées à Caux. A moyen terme, ils souhaitent organiser une table ronde entre partenaires politiques à Kinshasa et se soucient de réconcilier les tribus de l'Ituri et de l'Est du pays. Ils demandent qu'Initiatives et Changement poursuive son accompagnement du processus de transition au Congo et ils se préparent à donner une structure officielle à leur équipe pour développer leurs activités dans un cadre bien défini.

Créer des liens affectifs qui permettent aux pourparlers d'avancer

Tout aussi significatifs, les liens personnels tissés entre les participants et leur réflexion sur leur propre engagement. Ce cheminement permet de faire barrière à la méfiance et à la duperie qui mettent à mal tous les accords signés sur le papier. Comme l'avait souligné un diplomate belge à la suite des tables rondes burundaises de l'hiver et du printemps dernier (voir *Changer* n°308 et 309), l'apport particulier des rencontres de Caux consiste à créer des liens affectifs qui permettent ensuite aux pourparlers d'avancer. »

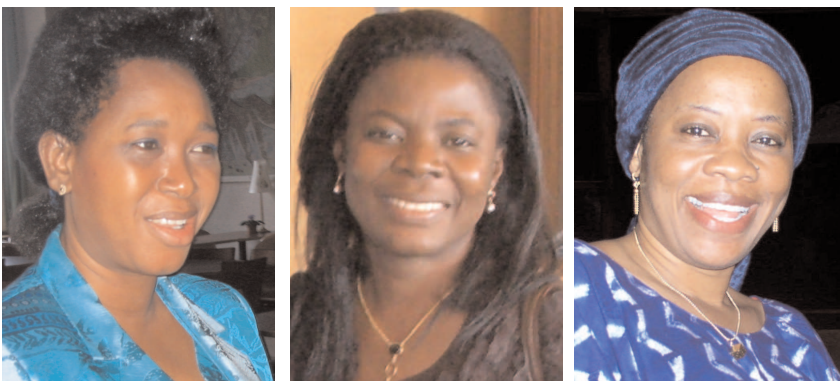
Mais ceci implique un travail sur soi-même. En premier lieu, apprendre à s'écouter mutuellement quand, trop souvent, chacun cherche à faire valoir ses arguments. Ensuite, s'interroger sur son propre comportement. « Lorsque j'ai un problème avec quelqu'un, confiait un participant congolais, je me demande toujours quelle a été mon attitude à son égard. »

« J'ai noté des phrases entendues au cours de nos échanges qui ont remué ma conscience, a confié Lucienne Munono, coordinatrice de l'équipe congolaise. Chacun peut devenir un acteur ; créer un climat de dialogue ; voir le diamant chez l'autre ; accorder à l'autre un espace ; prendre des risques ; apprendre à écouter sa voix intérieure pour mieux écouter l'autre ; pardonner est la porte d'entrée pour la réconciliation ; éviter les mots qui attisent la haine ou qui sapent la confiance ; le dialogue, la vérité et la compassion sont les maîtres mots de la démarche proposée à Caux. »

Cet apprentissage des relations de confiance a eu pour effet que les participants se sont découverts partenaires plutôt que rivaux, unis dans un même combat bien qu'appartenant à des partis différents sinon opposés ou à des pays en guerre.

« Caux nous donne une orientation sur ce que nous pouvons faire comme artisan de paix, a conclu l'Ivoirienne Amah Assiama, membre du comité d'organisation de la table ronde. Après Caux, on ne peut plus vivre pour soi-même. On doit pouvoir vider son amertume. Nous recevons ici une caisse à outils pour agir proprement et avec sagesse. »

La dernière journée a été consacrée à une rencontre informelle avec des représentants de la diaspora venus spécialement pour l'occasion. Alors que l'idée était au départ de les informer et de les associer d'une façon ou d'une autre aux rencontres de Caux l'occasion s'est muée en un échange consistant sur la façon dont ils pourraient unir leurs efforts et contribuer à sortir la région de ses immenses problèmes.



De gauche à droite, Mme Lukiana-Mufwankolo, Amah Assiama et Lucienne Munono